

L'Abbeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 DÉCEMBRE 1853.

No. 9.

LA POÉSIE SACRÉE.

(Suite)

Mais la harpe a frémi sous les doigts d'Isaïe ;
De son sein bouillonnant la menace à long flots
S'échappe ; un Dieu l'appelle, il s'élançe, il s'écrie :
“ Cieux et terre, écoutez ! silence au fils d'Amos !

“ Osaï n'était plus ; Dieu m'apparut : je vis
“ Adonaï vêtu de gloire et d'épouvante !
“ Les bords éblouissants de sa robe flottante
Remplissaient le sacré parvis !

“ Des séraphins debout sur des marches d'ivoire
“ Se voilaient devant lui de six ailes de feu ;
“ Volant de l'un à l'autre, ils se disaient entre eux :
“ Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des Dieux !

Toute la terre est pleine de sa gloire !

“ Du temple à ces accents la voûte s'ébranla,
“ Adonaï s'enfuit sous la nue enflammée,
“ Le saint lieu fut rempli de torrents de fumée,
“ La terre sous mes pieds trembla !

“ Et moi ! je resterais dans un lâche silence !
“ Moi qui t'ai vu, Seigneur, je n'oserais parler !
“ A ce peuple impur qui t'offense
“ Je craindrais de te révéler !

“ Qui marchera pour nous ? dit le Dieu des armées.
“ Qui parlera pour moi ? dit Dieu : Qui ? moi !

[Seigneur !

“ Touche mes lèvres enflammées !
“ Me voilà ! je suis prêt ! ... malheur !
“ Malheur à vous qui dès l'aurore
“ Respirez les parfums du vin.
“ Et que le soir retrouve encore
“ Chancelants aux bords du festin !
“ Malheur à vous qui, par l'insure,
“ Étendez sans fin ni mesure
“ La borne immense de vos champs !
“ Voulez-vous donc, mortels avides,
“ Habiter, dans vos champs arides,
“ Seuls sur la terre des vivants !

“ Malheur à vous, race insensée,
“ Enfants d'un siècle audacieux,
“ Qui dites dans votre pensée :
“ Nous sommes sages à nos yeux.
“ Vous changez la nuit en lumière
“ Et le jour en ombre grossière
“ Où se cachent vos voluptés !
“ Mais, comme un taureau dans la plaine,
“ Vous traînez après vous la chaîne
“ De vos longues iniquités !

“ Malheur à vous, filles de Ponde,
“ Hés de Sidon et de Tyr !
“ Tyrans qui trafiquez du monde
“ Avec la pourpre et l'or d'Ophir !
“ Malheur à vous ! votre heure sonne !
“ En vain l'Océan vous couronne.
“ Malheur à toi, reine des eaux,
“ A toi, qui, sur des mers nouvelles,
“ Fais retentir comme des ailes
“ Les voiles de mille vaisseaux !

“ Ils sont enfin venus les jours de ma justice ;
“ Ma colère, dit Dieu, se déborde sur vous !
“ Plus d'encens, plus de sacrifice
“ Qui puisse éteindre mon courroux !

“ Je livrerai ce peuple à la mort, au carnage :
“ Le feu moissonnera comme l'herbe sauvage
“ Ses bataillons entiers !
“ — Seigneur ! épargnez-nous ! Seigneur ! — Non,
[point de trêve,
“ Et je ferai sur lui ruisseler de mon glaive
Le sang de mes guerriers !
“ Ses torrents sècheront sous ma brûlante haleine,
“ Ma main nivellera, comme une vaste plaine,
“ Ses murs et ses palais ;
“ Le feu les brûlera comme il brûle le chaume ;
“ Là, plus de nation, de ville, de royaume.
“ Le silence à jamais !
“ Ses murs se couvriront de ronces et d'épines ;
“ L'hyène et le serpent peupleront ses ruines ;
“ Les hiboux, les vautours,
“ L'un l'autre s'appelant durant la nuit obscure,
“ Viendront à leur petit porter la nourriture,
“ Au sommet de ses tours !”

Mais Dieu ferme à ces mots les lèvres d'Isaïe ;
Le sombre Ezéchiel

“ Sur le tronc desséché de l'ingrat Israël
“ Fait descendre à son tour la parole de vie :

“ L'Éternel emporta mon esprit au désert
“ D'ossements desséchés le sol était couvert.
“ J'approche en frissonnant ; mais Jéhovah me cria :
“ Si je parle à ces os, reprendront-ils la vie ?
“ — Éternel, tu le sais ! Eh bien ! dit le Seigneur,
“ Écoute mes accents ! retiens-les, et dit-leur :
“ Ossements desséchés ! insensible poussière !
“ Levez-vous ! recevez l'esprit de la lumière !
“ Que vos membres épars s'assemblent à ma voix !
“ Que l'esprit vous anime une seconde fois !
“ Qu'entre vos os flétris vos muscles se replacent !
“ Que votre sang circule et vos nerfs s'entrelacent !
“ Levez-vous et vivez, et voyez qui je suis !
“ J'écoutai le Seigneur, j'obéis, et je dis :
“ Esprit, soufflez sur eux, du couchant, de l'aurore ;
“ Soufflez de Paquilon, soufflez ! ... Presque d'éclaire.
“ Ces restes du tombeau, réveillés par mes cris,
“ Entrechoquent soudain leurs ossements flétris,
“ Aux clartés du soleil leur paupière se rouvre,
“ Leurs os sont rassemblés, et la chair les couvre !
“ Et ce champ de la mort tout entier se leva,
“ Redevint un grand peuple et connu Jéhovah !

(à continuer)

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM-
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX
SUIVANTES.

[Suite.]

Après que nous eûmes pris place, on nous fit la civilité ordinaire du pays, qui est de vous présenter le calumet ; il ne faut pas le refuser, si on ne veut passer pour ennemy, ou du moins pour incivil, pourvu qu'on fasse semblant de fumer, c'est assez ; pendant que tous les anciens pétoient après nous pour nous honorer,

on vient nous inviter de la part du grand capitaine de tous les Illinois de nous transporter en sa Bourgade, ou il voulait tenir conseil avec nous. Nous y allâmes en bonne compagnie, car tous ces Indes, qui n'avoient jamais vu de François chez eux ne se lassent pas de nous regarder, ils se couchent sur l'herbe le long des chemins, ils nous devançoient, puis ils retournent sur leurs pas pour nous venir voir encore. Tout cela se faisait sans bruit et avec les marques d'un grand respect qu'ils avoient pour nous.

Étant arrivés au Bourg du grand Capitaine, nous le vîmes à l'entrée de sa cabane, au milieu de deux vieillards, tout trois debout et nud tenant leur calumet tourné vers le soleil, il nous harangua en peu de mots, nous félicitant de nostre arrivée, il nous présenta ensuite son calumet et nous fit fumer, en mesme temps que nous entrions dans sa cabane, ou nous recumes toutes leurs caresses ordinaires.

Voyant tout le monde assemblé et dans le silence, je leur parlay par quatre présents que je leur fis, par le premier je leur disois que nous marchions en paix pour visiter les nations qui s'étoient sur la rivière jusqu'à la mer ; par le second je leur déclarai que Dieu qui les a créés avant pitre d'eux, puisqu'après tant de temps qu'ils l'ont ignoré, il vouloit se faire connoître à tous ces peuples, que j'étois envoyé de sa part pour ce dessein, que c'étoit à eux à le reconnoître et à lui obéir, par le troisième je leur disois que le grand capitaine des François leur faisoit savoir que c'étoit lui qui mettoit la paix partout et qui avoit dompté l'Iroquois. Enfin par le quatrième nous les priions de nous donner toutes les connoissances qu'ils avoient de la mer, et des nations par lesquelles nous devions passer pour y arriver.

Quand j'eus fini mon discours, le capitaine se leva, et tenant la main sur la teste d'un petit esclave qu'il vouloit donner il parla ainsi. Je te remercie Robe Noire, et toy François [s'adressant à M. Jolivet] de ce que vous prenez tant de peine pour nous venir visiter, jamais la terre n'a esté si belle ny le soleil si éclatant qu'aujourd'hui, jamais nostre terre n'a